arbitre infaillible. Cette manière d'être et cette façon d'agir lui servaient de feuille de route et réglaient, en France comme à l'étranger, l'étape du poète.

Ces étapes ne se dirigeaient jamais que vers les lieux riches de souvenirs, lieux célèbres par quelques faits historiques ou par d'immortelles descriptions.

Jean-Jacques avait répandu sur Vevey trop de prestiges, pour qu'après avoir parcouru les pays dont nous avons parlé, Deloy ne visitât pas la Suisse.

Il y vint en 1826. A cette époque, Lyon était devenu le refuge, le champ d'asile de jeunes littérateurs insurgés contre le monopole des succès littéraires, que la capitale exploitait et devant lequel fuyait aussi De Loy. En attendant d'autres affranchissements, les jeunes intelligences travaillaient à cette grande manumission. De corps et d'ame, ces bons jeunes gens étaient à l'œuvre.

L'Indépendant, journal créé pour les besoins de l'époque par M. Jérôme Morin, auquel, en raison de la fermeté de son attitude comme gérant du *Précurseur*, la province du Lyonnais fit, en 1830, hommage d'une couronne d'or avec cette inscription : AU COURAGE CIVIQUE, *L'Indépendant* était l'arme vengeresse que cette jeunesse libérale avait choisie et qu'elle maniait avec autant de force que de dextérité.

Quelques numéros de cette feuille tombèrent, à Genève, sous les yeux de De Loy. Aussitôt il n'eut plus qu'une pensée, celle de concourir à la rédaction d'un journal dont les doctrines répondaient à toutes ses sympathies, et, avec cette pensée, un seul désir, celui de se lier d'amitié avec de jeunes collaborateurs, voués à une si juste cause. Cédant à cet entraînement, il arrive à Lyon, au secours de ses frères.

« Deux articles furent la carte de visite qu'adressa De Loy à la direction de *L'Indépendant*. A la lecture de ces articles, dit M. Rastoul, il n'y eut qu'un cri, qu'un assentiment; et celui qui écrit ces lignes eut la douce mission